

Études littéraires africaines

BEKKAT (Amina), *Tierno Monénembo, L'Aîné des orphelins. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures [du] Sud, 2014, 118 p. – ISBN 978-2-7453-273-45



Adama Coulibaly

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028687ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028687ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulibaly, A. (2014). Review of [BEKKAT (Amina), *Tierno Monénembo, L'Aîné des orphelins. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures [du] Sud, 2014, 118 p. – ISBN 978-2-7453-273-45]. *Études littéraires africaines*, (38), 157–159. <https://doi.org/10.7202/1028687ar>

dans son rapport avec la littérature africaine, surtout celle de constituer un puissant outil de critique sociale. Une analyse plus générale de l'oralité – qui est présente aussi dans la littérature européenne – aurait permis d'approfondir l'étude en se demandant à quel point l'oralité est consubstantielle (ou non) à toute création littéraire. Reste à voir, comme se le demandent les directeurs du volume eux-mêmes, si l'oralité restera privilégiée dans l'étude de la littérature africaine dans les années à venir.

■ George MACLEOD

BEKKAT (AMINA), *TIERNO MONÉNEMBO, L'AÎNÉ DES ORPHELINS. ÉTUDE CRITIQUE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES. LITTÉRATURES [DU] SUD, 2014, 118 P. – ISBN 978-2-7453-273-45.

La collection « Entre les lignes » offre aux élèves de fin de collège et de lycée, ainsi qu'aux étudiants, la possibilité de mieux connaître des auteurs du Sud à travers l'étude d'une de leurs œuvres. Par la clarté de l'expression et l'intérêt des analyses, ce court essai, organisé en trois chapitres, remplit à bien des égards ce programme de vulgarisation.

Le premier chapitre, « Parcours de l'écrivain, contexte d'écriture, contexte de la fiction », part d'une biographie de l'auteur marquée à la fois par son origine peule, par la sagesse africaine, bue à la mamelle de sa grand-mère Néné Mbo (syllabes dont l'agglutination donnera Monénembo), et par le trauma de l'exil, imposé surtout par la dictature de Sékou Touré. Auteur de dix romans, Tierno Monénembo jouit d'un prestige confirmé par de nombreux prix littéraires dont le Goncourt des lycéens et le Renaudot. C'est cet auteur au talent reconnu qui est invité à participer à l'opération « Écrire par devoir de mémoire » à propos du génocide du Rwanda, à partir de 1998. Parmi les œuvres de facture diverse suscitées par cette entreprise, *L'Aîné des orphelins* se signale particulièrement par la manière dont il résout le problème général du dire dans le contexte d'un naufrage collectif du sens.

Le deuxième chapitre, « Étude de l'œuvre, Organisation, rythme et thèmes », suggère des pistes de lecture, dont les catégories narratives de l'espace et du temps. À propos de l'espace, l'analyse traite de la forte référentialisation réaliste du roman, où la beauté extraordinaire du paysage est comme balafmée par le génocide. Quant au temps (sous l'emprise de la mémoire fracturée du protagoniste enfant qui attend son exécution), sa représentation désordonnée

oscille entre une historicité précise et un brouillage mémoriel. Le roman comporte aussi une forte dimension tragique, qui fait valoir que le génocide s'expliquerait par la perturbation qu'auraient provoquée les Blancs en déplaçant le rocher de la Kagera ; dans cette perspective tragique, le crime du narrateur peut être lu dans le registre mythocritique, l'enfant rejoignant la figure d'Icare qui se brûle les ailes au soleil en cherchant une liberté, dans un contexte d'irresponsabilité généralisée. Comment « écrire l'horreur » alors que les rescapées aspirent au silence ? Dans la tension entre l'éthique du dire et une pragmatique de la mesure, *L'Aîné des orphelins* opte pour un va-et-vient remarquable entre un discours réaliste (noms, dates, faits) et un arrière-plan fantastique, entre une dimension tragique (ne pas déplacer le rocher de la Kagera !!! sinon...) et le contexte délicat de la désignation des coupables.

Le troisième chapitre, « Étude des personnages et constantes d'écriture », analyse les personnages de l'œuvre. Il est surtout pertinent par les pistes de lecture qu'il propose concernant l'enfant-narrateur ; la stratégie énonciative qui consiste à lui laisser la parole est comparée avec ce qu'il en est du personnage de Binguel dans le roman *Cinéma* de Monénembo : comparaison féconde, qui débouche sur le constat de la « détresse de l'enfant et le destin qui lui est fait alors qu'il est livré à lui-même » (p. 79). Faustin Nsenghimana et Binguel apparaissent ainsi comme des formes du *picaro* africain...

Comment écrire le génocide, une histoire lourde à porter, difficile à raconter sans tomber dans le mauvais goût et le pathétique outrancier ? Pour A. Bekkat, la réussite de ce roman réside dans cette capacité d'évocation mesurée, cette « écriture du contournement » (p. 82), qui rompt le monopole d'un certain discours médiatique, évite le négationnisme et conjure les interprétations simplistes des massacres interethniques qui ont été largement diffusées. On peut déplorer que ce point de vue essentiellement préoccupé par la question éthique ne permette pas d'approfondir l'analyse proprement littéraire. Cependant, l'auteur remarque qu'en faisant de l'horreur du génocide un motif secondaire dans *L'Aîné des orphelins*, ce roman polyphonique dit la mort et réussit le pari de dresser la dérision en rempart contre la folie. En somme, malgré quelques coquilles – comme « des caméléons sort[ent] de partout » (p. 34) ; « L'aîne » (p. 50), « dune cuillère » (p. 69), et autres « c'est » (p. 88) ou « on oeut voir » (p. 100) –, et la faiblesse d'une bibliographique qui aurait pu donner plus d'importance aux sources comme l'excellent livre de Josias Semujanga : *Le Génocide, sujet de*

fiction ? (2008), cet ouvrage critique est une synthèse très lumineuse et une incitation convaincante à lire ou à relire ce roman.

■ Adama COULIBALY

CAKPO (ÉRIK), *ÉMERGENCE DE L'ART D'INSPIRATION CHRÉTIENNE AU BÉNIN (XVII^E – XX^E SIÈCLES). MISSIONS CHRÉTIENNES ET ARTS LOCAUX*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ETHNOESTHÉTIQUE, 2012, 157 P., ILL. NB – ISBN 978-2-336-00199-9.

CAKPO (ÉRIK), *ART CHRÉTIEN AFRICAÏN. CARACTÉRISTIQUES ET ENJEUX*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAÏNES, 2013, 214 P., ILL. NB – ISBN 978-2-336-29181-9.

Les arts plastiques, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de photographie ou d'architecture, ont davantage de points communs avec la littérature qu'on ne le pense généralement ; ils ont sans doute même davantage de points communs avec la littérature que les arts de la scène et les arts de l'oralité (ces derniers étant abusivement désignés par l'expression de *littérature orale*). Deux éléments permettent certes de rapprocher littérature et orature : d'une part, la dimension stylistique – somme toute, il s'agit du point de vue le plus classique dans les études littéraires –, qui fera valoir le travail langagier et les aspects narratologiques ; d'autre part, leur relation intertextuelle, où l'on fera valoir, comme cela a été fait très souvent dès l'époque coloniale, les différentes manières dont l'écrit imprimé se réfère à des éléments d'une oralité recomposée, ou, inversement, la manière dont l'orature se réfère à de l'écrit antérieur. L'étude de ces deux aspects est évidemment justifiée, mais leur importance relative ne devrait pas faire oublier que la parenté entre orature et littérature a souvent joué un rôle beaucoup moins clair, produisant notamment la malencontreuse identification de l'orature avec la tradition et de la littérature avec la modernité, ou débouchant sur une identification, plus fâcheuse encore, de l'écrit littéraire avec un arrière-texte ethnique qui serait garant de son authenticité et, par là, de sa valeur.

Le rapprochement entre la littérature et les arts plastiques pourrait, certes, en théorie, conduire aux mêmes usages sociaux et, pour cette raison, présenter les mêmes dangers. Ce ne saurait être le cas, toutefois, s'il s'agit comme ici de l'« art chrétien africain », puisque celui-ci relève, par définition, d'une tradition... de modernité et de métissage créateur. S'intéresser à cet « art chrétien africain » est dès lors aussi l'occasion de réfléchir aux deux éléments qui, en opposant littérature et orature, unissent au contraire littérature et art plasti-